

Panneaux jalonnant Le sentier de la Morinière



2

Un châtaignier
remarquable



3

La Vallée lieu de
richesse pour l'homme



4

La mare,
un océan de vie



5

Le ruisseau de la
Morinière



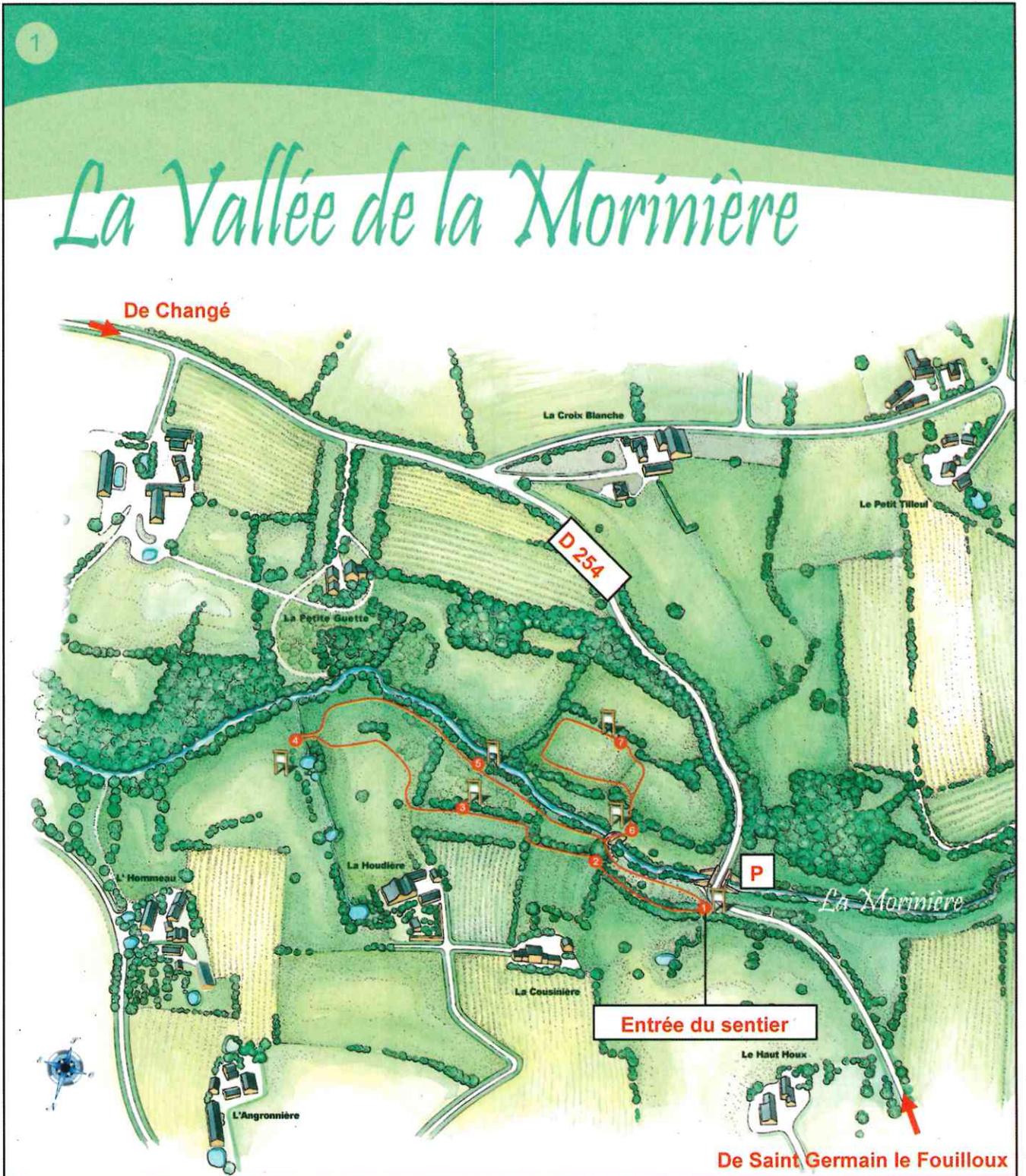
6

Le moulin et
son histoire



7

Les Haies bocagères





Quelques éléments à découvrir sur votre parcours



Chêne pédonculé



Sureau noir



Aubépine monogyne



Aulne glutineux



Merisier



Ronce des bois

Merci de respecter les lieux!

Nous vous demandons de ne pas vous écarter du chemin au risque de déranger une faune discrète ou piétiner une flore remarquable.

Ouvrez l'œil et tendez l'oreille !

Excellente visite !

Sentier pédagogique Vallée de la Morinière

Plan d'accès au site

Entrée du Sentier pédestre



Stationnement voiture

Informations pratiques

Ouverture : Ouvert en continu tous les jours de l'année.



Les Hêtres - BP 20

53 811 Changé

naturalistes.change@groupe-seche.com

Responsabilité : Chaque promeneur est responsable de sa sécurité sur le parcours du sentier pédestre de la Vallée de la Morinière. Aussi soyez prudent dans cette zone vallonnée.



Illustratrice des panneaux du sentier : Marie-Line Brunet.

Texte des panneaux : Olivier Duval (Mayenne Nature Environnement).



Bienvenue sur le Sentier pédagogique Vallée de la Morinière

Partons à la découverte de la vallée de la Morinière où la richesse écologique et le paysage sont préservés et façonnés par les activités humaines.



Comment vous repérer

Le parcours est jalonné de panneaux descriptifs des milieux traversés (mare, ruisseau, bocage). Une plateforme d'observation vous permet de contempler l'étenue de la vallée et d'admirer une nature préservée. Des panneaux directionnels vous indiquent le chemin.

Durée et longueur du sentier

Environ 1 heure sur une boucle de 2 km..

Accessibilité

Le sentier alterne zones vallonnées et zones plates. Partez bien chaussés et n'oubliez pas que vous traversez une vallée où sont préservés des espaces naturellement humides. En cas de temps pluvieux, attendez vous à traverser quelques passages boueux.



La Vallée de la Morinière



Bienvenue sur le sentier de la Morinière

Partons à la découverte de la vallée de la Morinière où la richesse écologique et le paysage ont été préservés et façonnés par les activités humaines. Cette invitation à la découverte vous aidera à mieux appréhender le patrimoine naturel emprunt d'une histoire locale (moulin) et lié, aujourd'hui, aux activités agricoles et industrielles.

Comment vous repérer?

Le parcours est jalonné de panneaux descriptifs des milieux traversés (mare, ruisseau, bocage). Une plate forme d'observation vous permettra de contempler l'étendue de la vallée et d'admirer une nature préservée.

Durée et longueur du sentier?

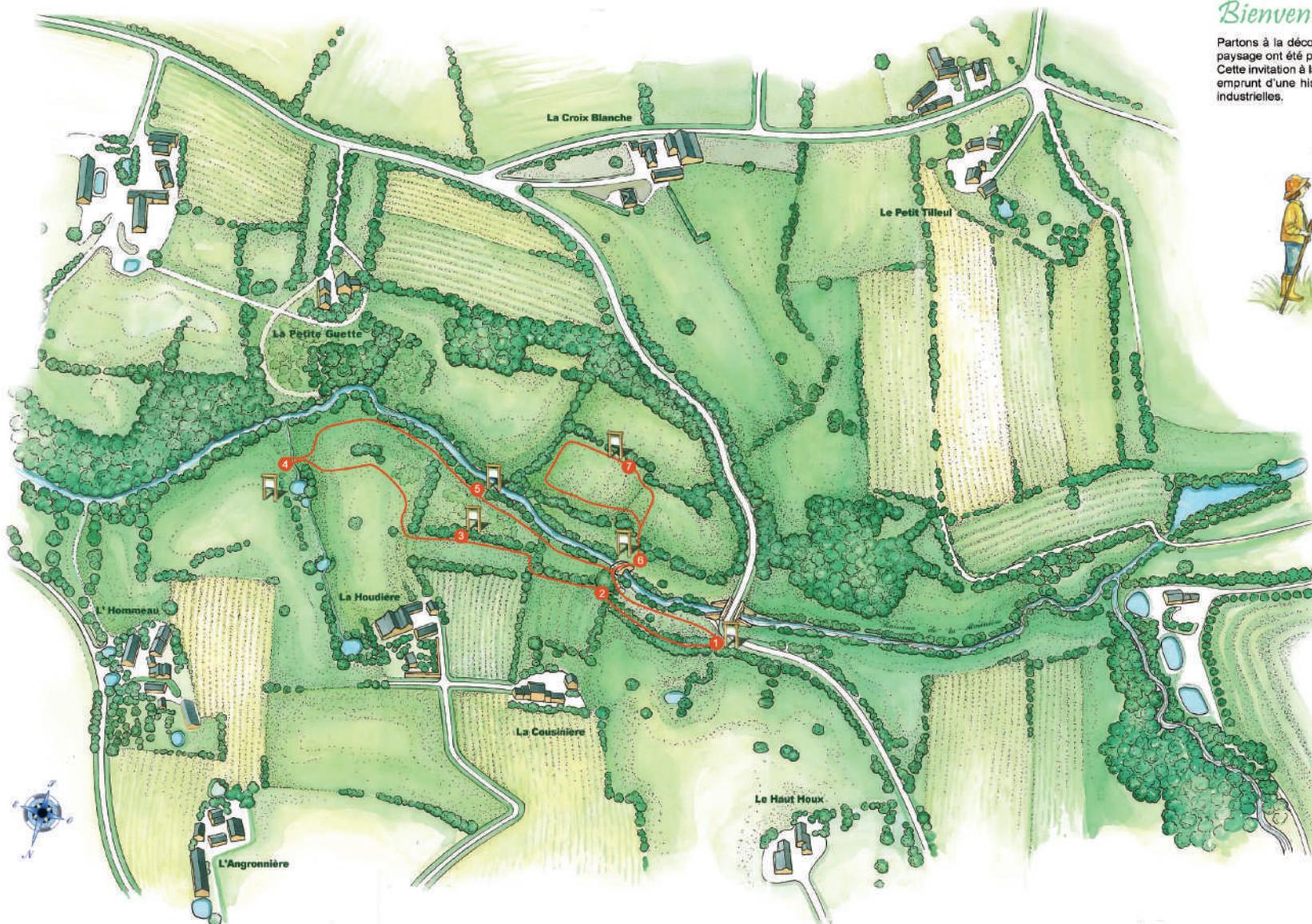
Environ 1 heure sur une boucle de 2 km.

Accessibilité

Le sentier alterne zones vallonnées et zones plates. Partez bien chaussés et n'oubliez pas que vous traversez une vallée où sont préservés des espaces naturellement humides. En cas de temps pluvieux, attendez vous à traverser quelques passages boueux.

Merci de respecter les lieux!

Nous vous demandons de ne pas vous écarter du chemin au risque de déranger une faune discrète ou piétiner une flore remarquable. Ouvrez l'œil et tendez l'oreille ! Excellente visite !



La Vallée de la Morinière

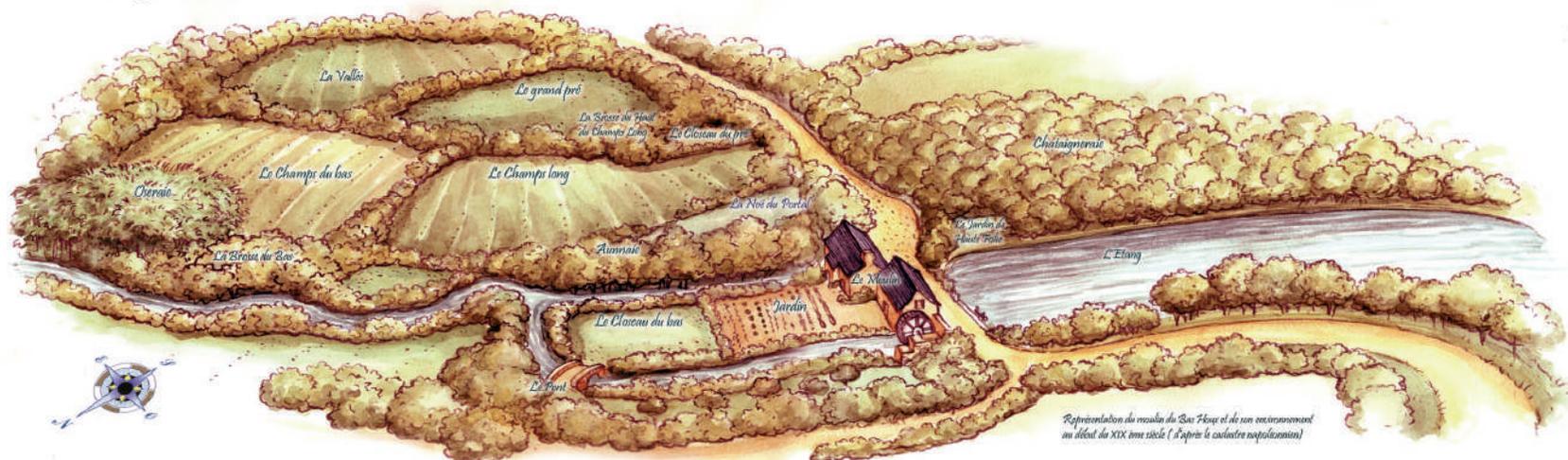
Le moulin et son histoire

En parcourant la vallée de la Morinière, on découvre aux abords du pont du Bas Houx les vestiges de modestes constructions qui nous rappellent que ces lieux ont été autrefois habités et entretenus par plusieurs générations de paysans, mais aussi de meuniers. En effet, à l'emplacement du pont existait autrefois un moulin.

Un peu plus loin, le ruisseau est en partie canalisée et traversée par un charmant petit pont de pierres.

L'histoire de ces lieux remonte à des temps reculés du moyen âge, où les seigneurs de Beauvais possédaient aux alentours de nombreuses terres, fermes et closeries. Une fois le pont traversé, si vous continuez votre route vers Saint Germain le Fouilloux, vous trouverez peut être une modeste chapelle accrochée au côté, c'est le dernier vestige du Château de Beauvais, entouré autrefois de châtaigneraies et de vergers construits en terrasses.

A cette époque, les paysans produisaient principalement du seigle, de l'avoine et du sarasin appelé aussi carabin, dont une partie était donnée en temps que redevance au Seigneur de Beauvais.



Représentation du moulin du Bas Houx et de son environnement au début du XIX^{ème} siècle (d'après le cadastre napoléonien)

Le moulin du Bas Houx

Le moulin du Bas Houx était constitué d'une roue à augets. Il était alimenté par une réserve d'eau provenant du ruisseau de la Morinière. Même après la disparition du moulin, cette parcelle porte toujours le nom de l' "Etang".

L'obligation de moudre son blé au moulin appartenant à la seigneurie constituait une des obligations du serf ou paysan. Ce privilège que constituait le droit de posséder un moulin disparaît à la révolution. Ceci entraîne la construction de nouveaux moulins plus grands et plus modernes, mais aussi la disparition de nombreux petits moulins comme celui du Bas Houx.

Gabriel Baudre, le dernier meunier du Bas Houx



En 1819, le propriétaire du moulin du Bas Houx, le Sieur Campeau Desaint, pharmacien à Laval, sollicite la destruction du moulin exploité par le meunier Gabriel Baudre pour les raisons ci après;

- 1^{er} que dans la commune de Changé, il y a quatre moulins sur la grande rivière, trois à Borte, et un à Belle Poulle.
- 2^e que l'étang du Bas-Houx qui ne s'emplit qu'à la hauteur d'un petit ruisseau est à son usage une grande partie de l'année.
- 3^e que la privation d'eau obligeant le meunier à aller environ neuf mois l'année à demi-monture au moulin de Belle Poulle ou à ceux de la commune de Saint-Jean, qui sont nombreux et peu éloignés, l'expose à une dépense qui le ruine, quoiqu'il ne paye par an pour son moulin, un jardin, deux prés, un closseau et la maison que cent soixante francs.
- 4^e que le ruisseau du dit moulin n'entretient aucune autre usine.

Arrêté du 30 Mai 1819 - Archives départementales - cote: B 754

Après la démolition du moulin, ce lieu continuait d'être cultivé et entretenu, puisque le cours du ruisseau fut aménagé et canalisé dans les années qui suivirent. L'âge et l'usage de ce petit pont de pierre reste mystérieux; mais sa présence atteste que ce lieu fut une zone de passage pour de nombreuses générations de paysans.



Un maillage bocager conservé

Au promeneur averti, la lecture du paysage permet de comprendre beaucoup sur le passé rural des lieux. Ici et là, quelques poiriers et pommiers moussus et courbés témoignent d'un verger ancien.



Des châtaigneraies, éléments rares du paysage Mayennais nous donnent aussi quelques informations sur le mode alimentaire des habitants il y a quelques siècles. De l'autre côté du pont, une prairie encaissée servait de réserve d'eau pour faire fonctionner le moulin construit autrefois à l'emplacement même du pont.

Ressources naturelles

Les cadastres et plans napoléoniens nous apprennent aussi beaucoup sur l'usage des différentes parcelles de terre. On constate avec surprise que le contour des prés et champs n'a pour ainsi dire pas varié depuis le début du XIX^{ème} siècle. Ainsi, cet amas de broussailles là haut, c'est "La Brosse du Haut du Champ Long"; (brosse signifie broussailles). Elles procurent au paysan fruits et baies comestibles comme la mûre; la nêfle, etc..

La châtaigneraie qui longe la route n'a rien cédé en terrain de ce qu'elle occupait au XIX^{ème} siècle.

Le long du cours d'eau, l'"Aulnaie" et l'"Osériaie" ont aussi traversé le temps, comme le témoigne la présence d'aulnes et de saules dont les usages étaient multiples dans le passé.



Jardins, prés et closeaux

Et le "Jardin de Haute Folie", que pouvait cacher cette dénomination? Le terme de "folie" est dans ce contexte à rapprocher de "feuille". Il s'agit tout simplement d'un jardin situé sous une haute futaie.

Quand à la "Noé des Portals", il s'agit d'une prairie grasse et marécageuse, qui correspondait autrefois au déversoir de l'étang qui alimentait le moulin.

Près et champs étaient nombreux et de taille plus réduite qu'aujourd'hui. On y cultivait au XIX^{ème} siècle du froment, de l'orge, de l'avoine, du sarasin, mais aussi du maïs et des cultures fourragères comme le choux.

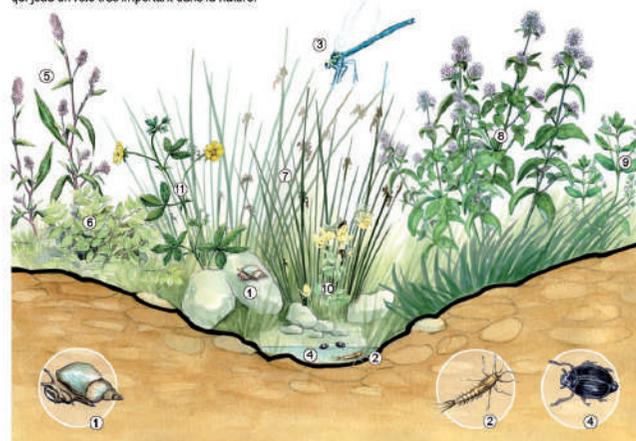
Quand au "Closeau", il s'agit d'un lopin de terre clos de murets, d'un fossé ou d'une haie, et dont la surface était suffisante pour nourrir une famille.

La Vallée de la Morinière

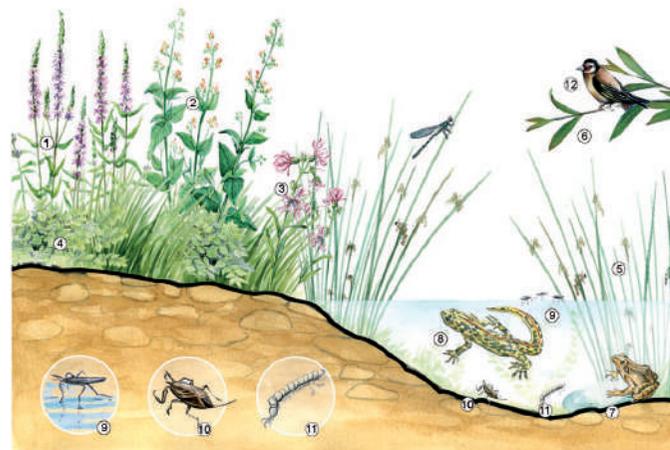


La mare, un océan de vie

J'abrite de nombreux animaux et plantes qui ont besoin de moi pour vivre. Je suis la mare, une petite surface d'eau qui joue un rôle très important dans la nature.



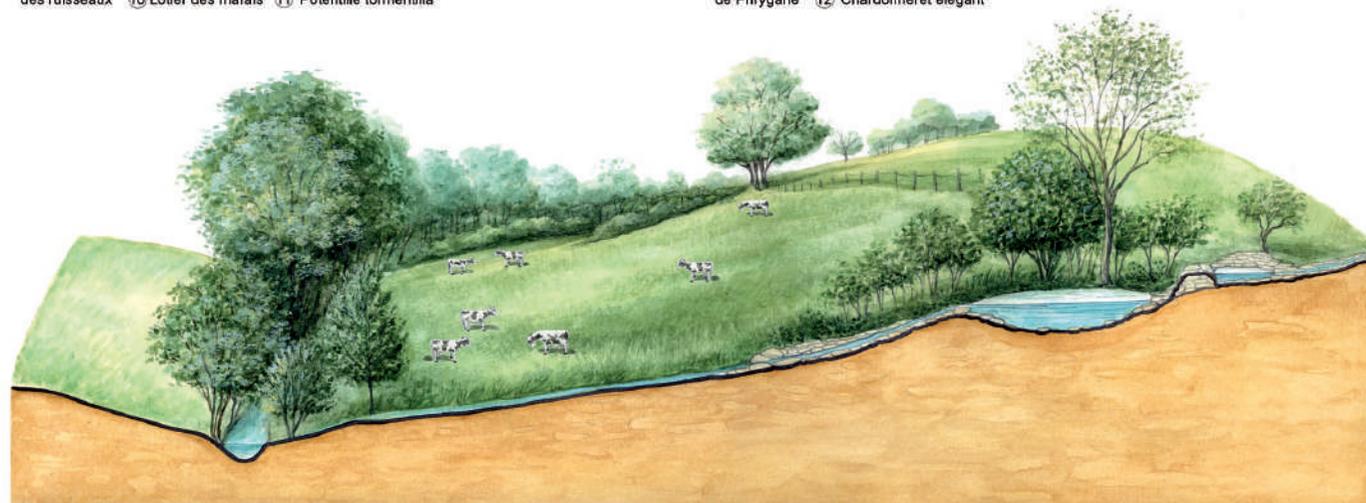
1 Limnée 2 Larve d'Ephémère 3 Libellule à larges pattes 4 Gyrins 5 Renouée persicaire 6 Faux cresson des fontaines 7 Juncus épars 8 Menthe aquatique 9 Véronique des ruisseaux 10 Lotier des marais 11 Potentille tormentilla



1 Salicaire 2 Scrofolaire 3 Lychnis fleur de coucou 4 Faux cresson des fontaines 5 Juncus épars 6 Saule roux 7 Grenouille agile 8 Triton marbré 9 Gerris 10 Nêpe 11 Larve de Phrygane 12 Chardonneret élégant

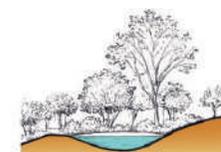


1 Grive musicienne 2 Tircis 3 Triton alpestre 4 Grenouille agile 5 Sympetrum commun 6 Iris des marais 7 Aulne glutineux 8 Juncus épars 9 Menthe aquatique



Moi la mare, je suis connectée au ruisseau par un mince filet d'eau. Les grenouilles et tritons suivent ce chemin d'eau pour déposer leurs œufs dans mes eaux calmes. J'offre le gîte aux libellules et je désaltère tous les visiteurs de passage, du Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) au Chevreuil (*Capreolus capreolus*).

Entretien d'une mare
c'est prolonger son usage
traditionnel et historique



1: Développement important de la végétation



2: Disparition de la mare par l'installation d'un bois



3: Intervention humaine (coupe et ourage)



4: Restauration de la mare

Pour me maintenir en état, l'homme coupe les arbres qui deviennent envahissants et enlève les sédiments qui me bouchent peu à peu. Ces interventions sont nécessaires afin de préserver la vie aquatique qui se développe dans mes eaux peu profondes en jouant avec les zones d'ombre et de lumière. J'abrite à nouveau des espèces animales pour lesquelles je représente un dernier refuge.

La Vallée de la Morinière

La Morinière, un ruisseau plein de vie

Que de monde !

Pêcher, nager, marcher, voler, creuser, s'abriter, boire, manger, respirer... voilà tout ce que les animaux peuvent faire dans et autour de l'eau. Une telle diversité de la faune laisse entrevoir un foisonnement de vie qui profite de la qualité du ruisseau et de ses rives végétalisées. Un pêcheur, canne à la main, vient taquiner la Truite fario (*Salmo trutta fario*) à la recherche de quelques insectes comme l'Ephémère (*Ephemera sp.*) voletant à la surface de l'eau. Remarquez dans la berge les trous formés par les Rats musqués (*Ondatra zibethicus*) et identifiez les traces de mammifères visibles sur le sol meuble à l'aide des empreintes ci-contre.



Je prends un bain de fraîcheur du haut de mes longues pattes de Héron cendré (*Ardea cinerea*) sans perturber la vie des hôtes du ruisseau qui s'affairent à trouver de la nourriture et à construire leur logis.



① Reine des prés ② Pulcaire dysentérique ③ Ail des ours ④ Salamandre ⑤ Gardon ⑥ Martin pêcheur ⑦ Héron cendré ⑧ Ephémère ⑨ Gerris
⑩ Pinson des arbres ⑪ Bergeronnette des ruisseaux ⑫ Rainette verte ⑬ Rat musqué ⑭ Truite fario ⑮ Couleuvre à collier ⑯ Jacinthe
des bois ⑰ Agrion

Associez l'empreinte à son animal
Renard, Ragondin, Sanglier, Chevreuil ?



Un ruisseau en bonne santé

L'alternance de zones d'ombre et de lumière offre de bonnes conditions de vie à la biodiversité. Mais, l'intervention humaine est nécessaire lorsque la végétation est trop envahissante ou lorsqu'un embâcle empêche le libre écoulement de l'eau provoquant inondation et érosion. Une coupe sélective, l'enlèvement des arbres tombés dans le lit, des aménagements de berges sont alors entrepris pour redonner une seconde jeunesse au cours d'eau.

La Vallée de la Morinière

Haies bocagères : gîte et couvert pour la faune



①



A



B



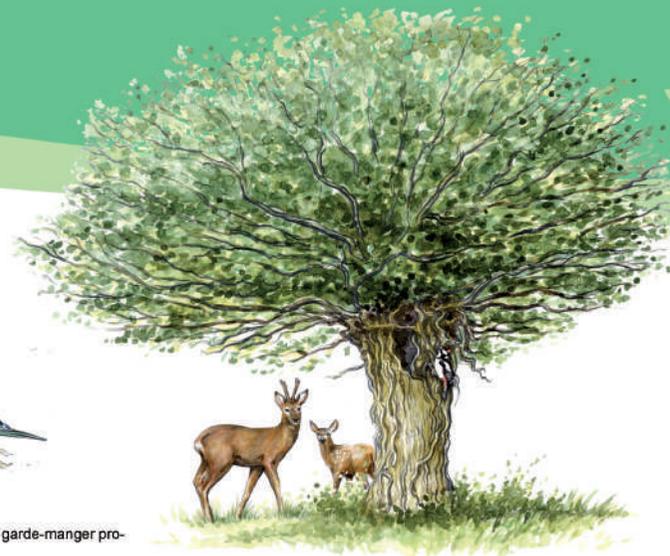
C

Petits passereaux, nous fréquentons les haies bocagères (terrain de jeu, garde-manger providentiel et cachettes pour nos nids).

A Ami du jardinier, je me laisse facilement observer et suis un farouche défenseur de mon territoire : Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*).

B Je volette sans arrêt pour chasser les insectes, ma couleur se confond avec le feuillage : Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*).

C J'établis mon nid dans les trous d'arbres, je domine mes congénères : Mésange charbonnière (*Parus major*).



On m'appelle arbre à trogne, arbre têtard, d'émoude ou "émousse" en Mayenne. Avez-vous remarqué la forme ébouriffée de mes branches qui repoussent après être coupées tous les 10 ans ! Mon tronc se fissure et offre des cavités attirant les insectes et les oiseaux comme le pic épeiche (*Dendrocopos major*).



1 - Chêne pédonculé



2 - Aubépine monogyne



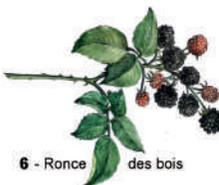
3 - Merisier



4 - Sureau noir



5 - Aulne glutineux



6 - Ronce des bois



La vallée bocagère de la Morinière est un havre de quiétude pour l'ensemble des animaux. Les haies connectées entre elles forment un maillage. Ce réseau d'arbres et arbustes permet à la faune de se déplacer jusqu'au ruisseau. Un peu plus haut dans la vallée, une chouette a dû déménager car la haie était dégarinée. Des travaux de restauration de cette haie permettront de favoriser la réapparition de cet oiseau.

Les glaneurs trouvent dans ces branchages nombre de gourmandises (représentées ci contre) : mûres, merises, châtaignes, nêfles, noisettes, baies de sureau... Ces haies sur talus servent également d'abri contre le vent pour le bétail. Elles ont un rôle structurant pour le sol, limitent l'érosion des terres agricoles et fournissent du bois de chauffage.



① Chevêche d'Athéna ② Geai des chênes ③ Huppe fasciée ④ Ecaille chinée ⑤ Criquet ensanglanté
⑥ Eupatoire chanvrine ⑦ Cardamine des prés ⑧ Potentille tormentille ⑨ Lotier corniculé

De mon poste d'observation, j'observe la haie dont ma vie dépend ! Il paraît que ma présence témoigne de la qualité du paysage et sa biodiversité. Mes cousines racontent aussi que la Mayenne est l'un des départements français à la plus forte densité de mon espèce, la Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) c'est chouette !

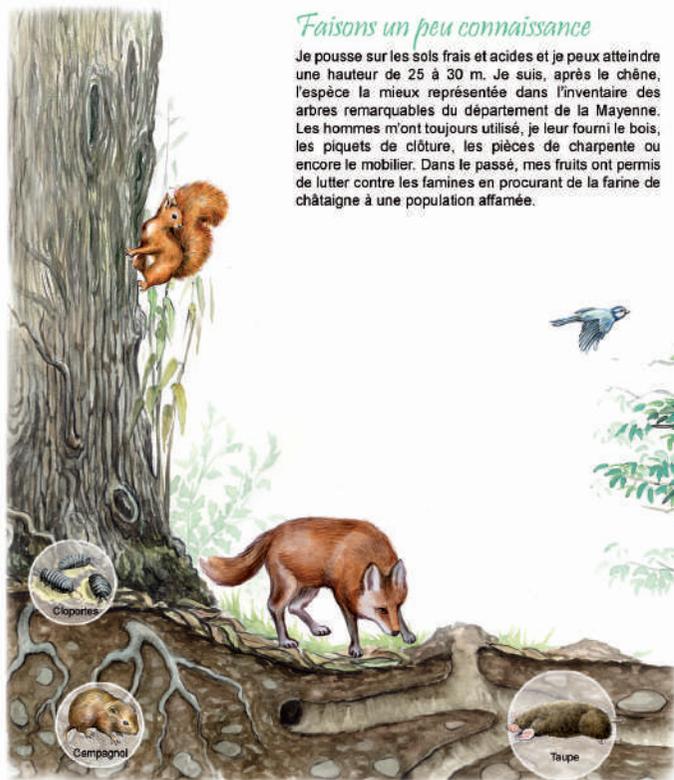
La Vallée de la Morinière

Un Châtaignier remarquable

Des communautés paysannes entières se sont constituées autour de cet arbre, notamment dans les Cévennes. En Mayenne, sur d'anciens plans communaux étaient dessinés les vergers de châtaigniers. On peut encore ça, et là, observer des châtaigniers greffés, le parc de la Châtaigneraie à Changé, en est un bel exemple.

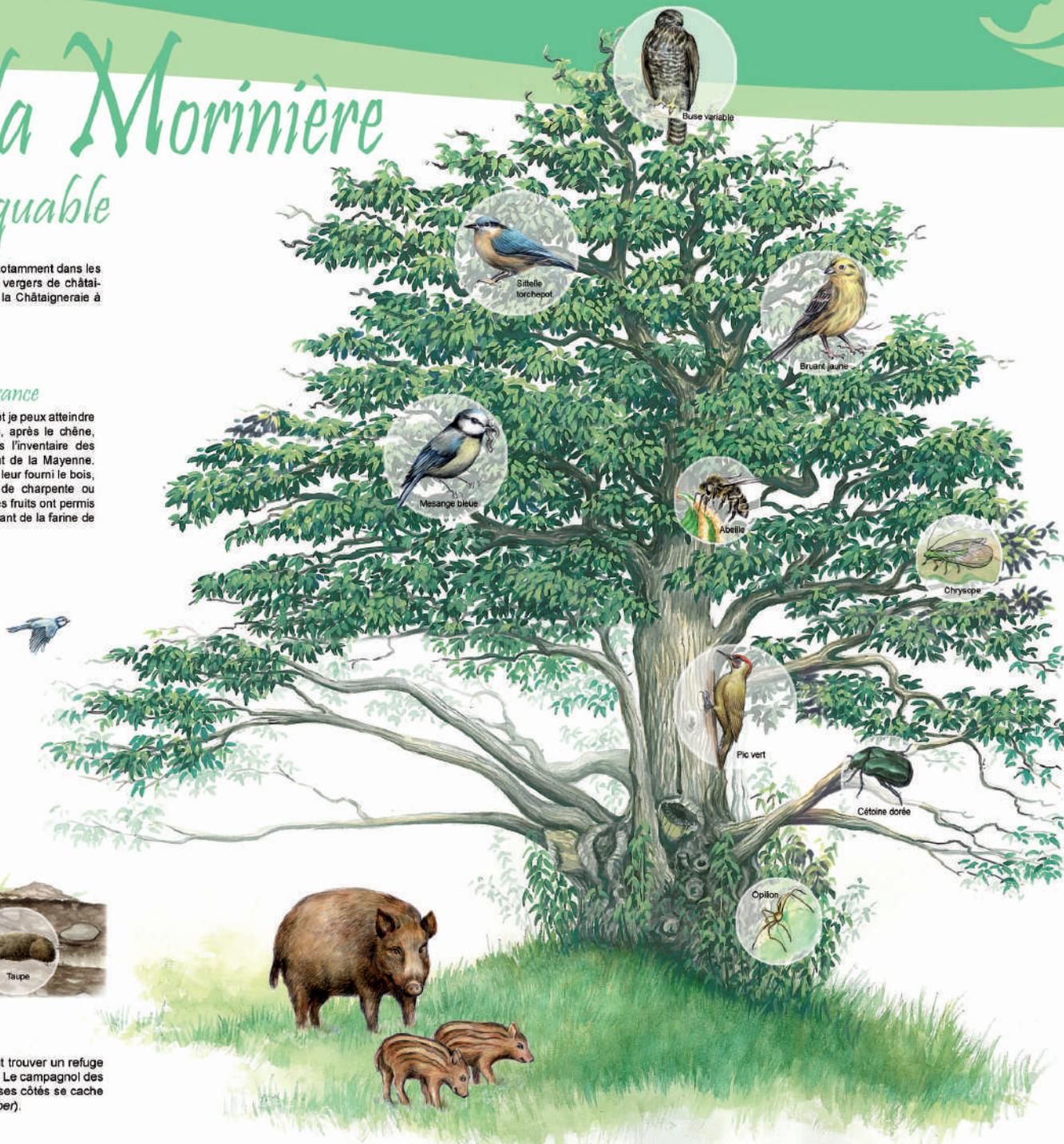
Faisons un peu connaissance

Je pousse sur les sols frais et acides et je peux atteindre une hauteur de 25 à 30 m. Je suis, après le chêne, l'espèce la mieux représentée dans l'inventaire des arbres remarquables du département de la Mayenne. Les hommes m'ont toujours utilisé, je leur fournis le bois, les piquets de clôture, les pièces de charpente ou encore le mobilier. Dans le passé, mes fruits ont permis de lutter contre les famines en procurant de la farine de châtaigne à une population affamée.



La vie sous mes racines

De nombreux animaux creusent des galeries pour se reproduire, se nourrir et trouver un refuge pour l'hiver. La taupe (*Talpa europaea*) recherche les vers et larves d'insectes. Le campagnol des champs (*Microtus arvalis*) sort de son terrier pour grignoter une châtaigne. A ses côtés se cache sous l'écorce, une colonie de cloportes, dont le Porcellion rude (*Porcellio scaber*).



Avez-vous vu le développement de mes fruits !



Printemps : Connaissez-vous mes fleurs mâles (chatons jaunes) et femelles (fleurs terminales discrètes) qui donneront les futures châtaignes tant convoitées.

Été : Le vert profond et luisant des feuilles de mon houppier ponctue les boisements et les haies.

Automne : Mes bogue épineuses récalcitrantes ont mis à mal bien des doigts inexpérimentés.

Hiver : Regardez poindre mes bourgeons brun-rouge à deux écailles ; promesses du printemps et touchez sur mon flanc mon écorce fissurée.

La Vallée de la Morinière

La prairie humide

Les prairies humides ont un intérêt fonctionnel en termes d'absorption des crues, de filtration et d'épuration des eaux. Les paysages fleuris qu'elles offrent sont en outre parmi les plus appréciés.



Mode de gestion :

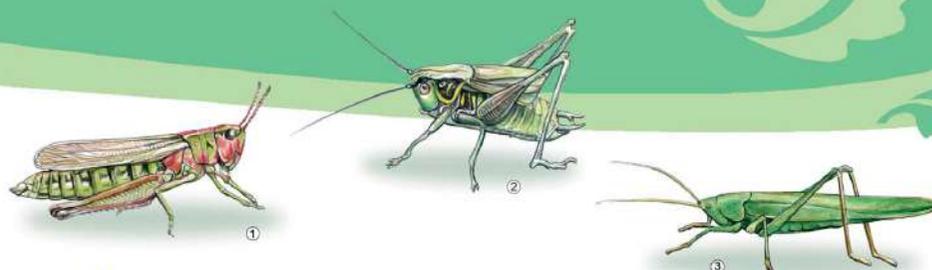
Les prairies humides sont entretenues par une fauche annuelle en fin d'été (août / septembre). Les produits de la coupe sont alors évacués sous la forme de foin. Aucun traitement n'est utilisé selon les principes de la gestion différenciée.



Association Ombellifères et papillon Machaon : Les ombellifères sont les plantes hôtes du Machaon. Elles hébergent ses œufs puis nourrissent ses chenilles.

Association Cardamine des prés et papillon Aurore : Les plantes hôtes du papillon Aurore sont des brassicacées comme la Cardamine des prés. Les chenilles se nourrissent de ses fruits (siliques).

Association Aulne glutineux et Lathrée clandestine : La Lathrée clandestine parasite les racines des (aulnes, saules, peupliers...) aux dépens desquels elle se nourrit.



Insectes des milieux humides

- 1 Criquet ensanglanté (*Stetophyma grossum*)**
Espèce patrimoniale, il se reconnaît à sa teinte variant du vert olive au brun. Les tibias des pattes postérieures sont jaunes, annelés de noir et armés d'épines de même couleur. Les mâles émettent un son audible à plus de 10 m ressemblant à de petits « déclics » faisant penser à une clôture électrique.
- 2 Decticelle bariolée (*Metriopectera roeselii*)**
Cette sauterelle commune se nourrit de graminées. De couleur verte, elle se reconnaît à la bordure jaune, parfois vert pâle de son pronotum (partie du corps situé derrière la tête). La stridulation consiste en un bourdonnement doux, aigu et régulier.
- 3 Conocéphale gracieux (*Ruspolia nitidula*)**
Autre espèce patrimoniale, le conocéphale possède une tête conique. Il revêt une belle teinte claire. La stridulation consiste en un fort bourdonnement très aigu dont la fréquence approche celle des ultrasons.
- 4 Aurore (*Anthocharis cardamines*)**
L'émergence a lieu au début du printemps. Le mâle a les ailes blanches terminées par une tâche orange. Sa chenille se nourrit de la Cardamine des prés et d'autres crucifères.
- 5 Machaon (*Papilio machaon*)**
Il possède des couleurs jaunes contrastées de noirs avec un alignement de points bleus sur la marge externe des ailes postérieures terminées par de petites queues noires. Il vole de mars à octobre et sa chenille se développe sur les ombellifères.
- 6 Aeschna bleue (*Aeshna cyanea*)**
Cette grande libellule est reconnaissable à son abdomen brun foncé aux taches verts pommes et bleues à son extrémité pour le mâle. Elle peut parcourir de longues distances pour chasser les insectes. L'espèce est observée en été et en automne.

Plantes des milieux humides

- 7 Vulpin des prés (*Alopecurus pratensis*)**
Graminée très commune à floraison précoce (avril à juin). Inflorescence cylindrique atteignant 9 cm de long.
- 8 Cardamine des prés (*Cardamine pratensis*)**
Ses fleurs sont rose lilacées, parfois blanches apparaissent au mois d'avril. Elle se raréfie en Mayenne en raison de l'assèchement des terrains humides. La plante constitue un bon fourrage et présentent des vertus médicinales.
- 9 Jonc diffus (*Juncus effusus*)**
Jonc assez commun en Mayenne atteignant 150 cm. Ses fleurs brun verdâtre fleurissent de la fin mai à juillet.
- 10 Lycope d'Europe ou Chanvre d'eau (*Lycopus europaeus*)**
Ses petites fleurs blanches sont ponctuées de rouge, elles apparaissent à partir de juin. La plante est mellifère, astringente (resserre les tissus) et fébrifuge (permet de lutter contre la fièvre).
- 11 Lathrée clandestine :** C'est une holoparasite, qui n'a ni feuille, ni chlorophylle et puise sa nourriture dans les racines des arbres grâce à des suçoirs.

La Vallée de la Morinière

La prairie sèche

Les prairies naturelles sont des réservoirs de vie, le refuge à de nombreuses espèces pollinisatrices et des espaces où la biodiversité peut encore se maintenir et se développer.

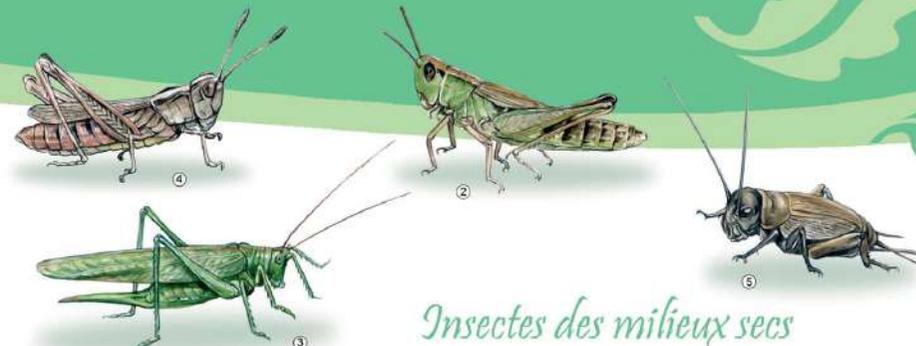


Mode de gestion :

Les prairies sèches sont fauchées en juin. Ce mode de gestion agricole est privilégié afin d'obtenir des prairies maigres, favorables au développement des plantes sauvages. L'objectif est d'appauvrir le sol en éléments nutritifs et de faire peu à peu disparaître des plantes qui poussent sur des sols riches telles que certaines espèces de graminées.



① **Chevêche d'Athéna** (*Athene noctua*)
Cette chouette de petite taille reconnaissable à son plumage gris se nourrit d'insectes sur la prairie. Elle peut nicher dans les cavités des arbres proches ou dans des nichoirs installés dans les chênes têtards.



Insectes des milieux secs

- ② **Criquet des pâtures** (*Chorthippus parallelus*)
Reconnaissable à sa teinte verte ou brune et à ses genoux postérieurs sombres, il se nourrit de graminées et stridule en été par une courte phrase.
- ③ **Grande sauterelle verte** (*Tettigonia viridissima*)
Au printemps, les jeunes sauterelles se nourrissent de chenilles, mouches et larves d'insectes. Ses grandes ailes lui confèrent des aptitudes au vol. En fin de journée, elle grimpe dans les arbustes des haies avoisinantes pour émettre son dernier concerto.
- ④ **Gomphocère roux** (*Gomphocerippus rufus*)
Espèce patrimoniale en Pays de Loire, le Gomphocère possède des antennes renflées à leurs extrémités en forme de massue à la pointe blanche. Après la ponte, la femelle dissimule l'orifice creusé à cet effet en grattant et en damant vigoureusement le sol à l'aide de ses pattes postérieures.
- ⑤ **Grillon champêtre** (*Gryllus campestris*)
Il se fait entendre dès les premiers jours d'avril. Les stridulations sont produites par le frottement de ses élytres. L'espèce se nourrit essentiellement de graminées et à l'occasion, de quelques insectes.
- ⑥ **Myrtil** (*Maniola jurtina*)
Espèce très répandue en Mayenne, le Myrtil est de couleur brun à orangé. Ses ailes antérieures possèdent un ocelle noir pupillé de blanc. Il peut être observé sur la période d'avril à octobre. La chenille se développe sur les graminées.
- ⑦ **Cuivré fuligineux** (*Lycaena tityrus*)
De taille modeste, ce papillon est brun foncé avec des tâches noires chez le mâle et orangé à brun sombre chez la femelle sur le dessus des ailes. Il vole à partir d'avril à octobre. Sa chenille se nourrit surtout de rumex.
- ⑧ **Mélitée des centaures** (*Melitaea phoebe*)
Il se reconnaît à ses dessins en forme de damiers brun orangés sur le dessus des ailes. L'espèce vole sur la période de mai à septembre. La chenille se nourrit de centaures et de cirses.

Plantes des milieux secs

- ⑨ **Centauree noire** (*Centaurea nigra*)
Plante vivace de 30 à 60 cm, elle fleurit de mai à août. La tige est raide, ses feuilles sont entières ou dentées et ses fleurs sont pourpres à rouges foncés.
- ⑩ **Renoncule âcre** (*Ranunculus acris*)
La plante très commune appelée également bouton d'or est peu appréciée des bovins. Son fruit est toxique. Ses fleurs jaunes s'observent à partir du mois de juin.
- ⑪ **Flouve odorante** (*Anthoxanthum odoratum*)
C'est l'une des premières graminées à fleurir. La tige atteint 80 cm. Aromatique à l'état sec, elle parfume le foin.
- ⑫ **Fromental ou Avoine élevée** (*Arrhenatherum elatius*)
Sa tige luisante, parfois renflée et bulbeuse à la base, atteint une hauteur de 150 cm. La plante fleurit en mai-septembre.

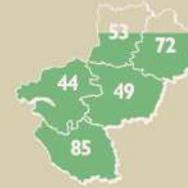
Criquet des roseaux



Mecosthetus parapleurus alliaceus

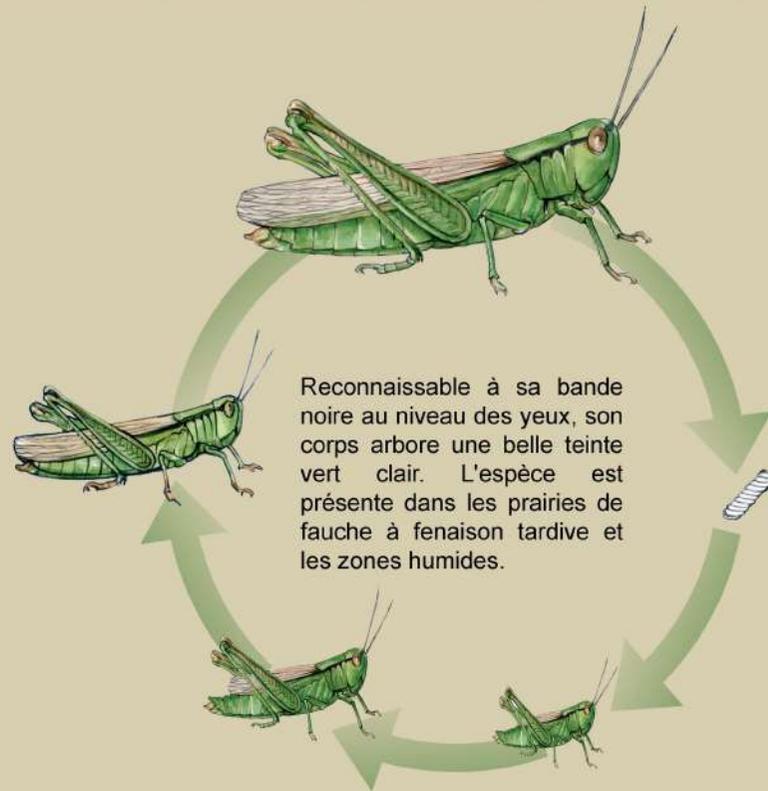


Insecte
Ortoptère
Criquet



Statut de protection en Mayenne : espèce déterminante vulnérable.

Taille 	Habitat 	Alimentation 	Prédateurs 	Déplacements 
23 à 32 mm ♀ 17 à 23 mm ♂	Prairie humide et hautes herbes	Végétaux	Oiseaux	Sauts + vols (Plusieurs mètres)



Le criquet des roseaux est menacé par la banalisation des habitats naturels et la disparition progressive des milieux humides. En Mayenne, c'est un des criquets les plus rares, moins de 10 observations depuis 2001, dont une ici. Localisé sur la moitié sud du département, la vallée de la Morinière constitue sa limite nord de la répartition en Mayenne.